

LA DIASPORA BOMBOMA À L'HONNEUR À PARIS

1. Sortie parisienne de l'Asbl ACUBO

A la faveur du printemps, les Congolais d'origine ethnique et apparentée Bomboma ont procédé le 29 mars 2008 à Paris (Porte de la Chapelle) à la présentation officielle de leur



Association culturelle ACUBO, qui signifie **A**gir pour la **C**ulture **B**omboma. Pour marquer l'événement, les Bomboma du Royaume de Belgique, du Royaume-Uni, d'Allemagne et des différentes villes françaises ont convié 200 autres amis et connaissances de toutes les catégories sociales, dont la majorité, issues de la diaspora congolaise, pour rehausser de leur présence cette sortie solennelle d'ACUBO.

COMITE DIRECTEUR D'ACUBO, 29 mars 08

A cet effet, la soirée culturelle et festive offerte par la diaspora Bomboma des pays précités se déroula avec brio en trois temps :

1. Séance de diapo et de vidéorama sur le « pays Bomboma » : son histoire, sa culture, ses atouts naturels et ses défis actuels ;
2. Repas de fête encadré par deux allocutions de bienvenue (par le Président) et de circonstance (par le Conseiller Culturel) ;
3. Animation culturelle et musicale avec l'artiste bomboma Peby Mambianga et d'autres artistes Congolais : M. Nzenze, Mama Isa Lafleur, M. Otis Mbuta...

Inutile de vous dire que les passionnés de la musique traditionnelle et surtout moderne zaïro-congolaise n'ont pas regretté d'avoir fait le déplacement en l'honneur d'ACUBO. Quoiqu'en ce même jour certains invités d'ACUBO eussent été, quelques heures auparavant, aux côtés de nombreux compatriotes, à la paroisse congolaise de Blanc-Mesnil et au cimetière de Pantin, pour conduire à sa dernière demeure Madame Marie-Louise Likuse, celle que les ex- Zaïrois et bien d'autres admirateurs de la « sape » et de la musique zaïro-congolaise avaient appris à connaître et admirer sous les noms affectueux de « Madame ya Poto » et « Mère Malou Première ». Patriotisme oblige, n'est-ce pas ?

2. Et alors les Bomboma, qui sont-ils ?

Les Bomboma font partie des 450 peuples ou ethnies de la RDCongo. On les retrouve précisément sur l'espace congolais situé entre les rivières Ngiri et Ubangi, au Nord-Ouest de la province congolaise de l'Équateur. Avec l'implantation du christianisme dans la Ngiri, les Bomboma se sont vus attribuer dès 1939 l'unique paroisse catholique qui les regroupe tous, en unifiant en même temps leurs nombreux villages. Ce qui n'est pas un moindre avantage

pour garantir l'unité et la cohésion de ce peuple. Depuis que l'important village Bomboma, peu avant la décolonisation belge, n'est plus le chef-lieu du Territoire administratif, c'est à la Paroisse catholique Saint Joseph de Bokonzi, implantée en plein cœur du pays Bomboma, « **pays du peuple de vin de palme** », qu'il incombe d'entretenir et rentabiliser ses infrastructures éducatives, sociales, sanitaires et économiques pour contribuer efficacement au bien-être social et spirituel des Bomboma vivant au pays ancestral. C'est dire toute l'importance qu'il faut accorder et reconnaître ici à cette paroisse qui, depuis bientôt soixante-dix ans, constitue l'unique institution locale stable et capable de conduire les Bomboma à amorcer la phase de la modernisation de leur habitat et l'amélioration de leur condition de vie.

Bien qu'ils soient un peu moins de 100.000 habitants, ce qui en fait, du point de vue de son poids démographique, une des minorités ethniques en RDC, ils n'en sont pas moins un peuple comme les autres. En témoignent leurs référents identitaires de base : s'appelant Bomboma, ils occupent l'ancien Territoire appelé aussi Bomboma et parlent la langue bomboma (une des langues dont le Lingala, qui est une des quatre langues nationales en RDC, tire à souhait son origine et son vocabulaire). Aussi ils ont une culture très riche avec de nombreuses particularités : jadis chez eux, en guise de dot, le mariage traditionnel était primordialement assorti de l'« obligation de réciprocité symétrique et positive » entre les deux familles, l'une faisant marier son garçon et l'autre devant recevoir une fille (cousine, nièce du beau-fils) pour combler le vide laissé par celle qui s'en va dans la nouvelle famille. C'est donc un système de dot compensatoire. Chez les Bomboma, les deux familles en partenariat d'alliance exogamique (l'inceste étant formellement interdit sinon excommunication) sont à la fois donatrices et donataires pour qu'aucune partie ne soit déséquilibrée en raison du mariage. Bref, dans la conclusion de l'alliance matrimoniale, toutes les familles en sortent gagnantes si bien que le principe d'équilibre de réciprocité s'en trouve respecté. L'avantage de cette réciprocité acceptée par tous était d'inscrire l'alliance des mariés et de leurs familles dans la durée et aussi de permettre à la famille de la mariée de ne pas souffrir du vide créé par son départ. C'est donc une question de justice et d'équilibre. Il faut, en outre, souligner que la femme bomboma est une véritable travailleuse des champs et, par sa capacité de travail manuel, une grande pourvoyeuse du bien-être matériel à sa famille.

Outre cette spécificité d'alliance de réciprocité donateur-donataire, qui n'appartient maintenant plus qu'au passé, les Bomboma sont reconnus comme un des peuples passionnés

par la culture, la totémisation et la valorisation du palmier et de ses nombreux usages et effets. A cet égard, ils constituent non seulement un peuple élaïculteur mais aussi palmophile si bien que, les observant de près, certains de leurs voisins dans les villes et villages congolais, les reconnaissant par leur rapport culturel au palmier et au vin de palme, n'hésitent pas à les surnommer « **le peuple du vin de palme** ». Car les Bomboma en sont des véritables connaisseurs et des bons tireurs.



LES MAMANs BOMBOMA D'ACUBO EN FETE

Ils ont également d'autres spécificités par

exemple dans l'art de la palabre, de pêche, de culture des champs de proximité et de ceux éloignés de l'habitat, la chorégraphie *Mungebe*, la lutte traditionnelle *Pongo...*, à découvrir sur le site Internet www.bomboma.org

En Occident, il existerait actuellement une centaine des familles Bomboma qui se sont surtout établies en Europe Occidentale. Et comme la plupart des diasporas africaines et congolaises, celle des Bomboma se fait remarquer aussi par les contacts fréquents de fraternisation et de soutien mutuels de ses membres. Mais, à l'instar de très peu de diasporas congolaises qui ont osé le faire, les Bomboma ont réussi à transformer leur appartenance naturelle et culturelle en une Association culturelle sans but lucratif dénommée ACUBO dont la mission principale est d'Agir pour la promotion de la CULTURE BOMBOMA, au-delà des frontières congolaises. Aussi ils ont un site web (précité) et également un Journal papier et électronique baptisé *ACUBO NEWS*. Ce périodique à parution trimestrielle s'articule en 7 rubriques principales portant sur les *Activités* de la Diaspora Bomboma, les *Actualités* des Bomboma à travers le monde, l'étude approfondie d'un *Dossier* d'intérêt culturel et enfin le *Carnet* de leurs joies et peines. Il faut avoir vécu dans un village bomboma, à plus de 1000 km de Kinshasa, la Capitale de la RDC, où depuis l'invention de l'imprimerie aucun journal papier congolais et étranger n'a pu illustrer et commenter ses pages avec les photographies locales du pays Bomboma, pour apprécier l'importance et l'impact d'*ACUBO NEWS*.

3. Appel à un sursaut patriotique Bomboma

En effet, née à Marcq-en-Baroeul dans la région de Lille, en date du 29 octobre 2005, l'Association ACUBO a été reconnue légalement en France en date du 21 mars 2006 comme une association apolitique, non confessionnelle mais à visée socio-culturelle aux fins de faire connaître l'histoire et la culture des Bomboma et aussi de valoriser et sauvegarder leur patrimoine ethnoculturel. Chaque année, elle organise quatre Assemblées Générales et huit réunions des membres du Comité Directeur, tantôt en Belgique, tantôt en France. Depuis l'année 2007, avec la dynamisation de son site web et de ses activités, ACUBO a amorcé la phase de son enracinement mondial. Pour preuve, après la France où se trouve le siège social, la Belgique vient de légaliser la Section d'ACUBO locale, demain ce sera le tour du Royaume Uni, de l'Allemagne (dont les Bomboma qui y résident jouissent de statut de représentation d'ACUBO), de l'Espagne, ...Entre-temps, ACUBO entretient des relations fraternelles avec l'Association des Bomboma de la diaspora intranationale, ASSOREBO, qui est basée à Kinshasa. Mais depuis la RDC, tant en pays Bomboma qu'à Kinshasa et autres villes et villages congolais, certains Bomboma reconnus membres correspondants d'ACUBO nous fournissent des nouvelles et aussi concourent au travail d'écriture de l'histoire et de protection de la culture bomboma dont ACUBO en fait sa priorité et sa raison d'être.



L'ARTISTE Bomboma PEBY

Merci d'avance à toute personne de bonne foi désireuse de rejoindre les Bomboma à travers leur site web, échanger avec eux et, pourquoi pas, envisager des partenariats pour le jumelage avec les villages Bomboma ou tout simplement contribuer à sortir ce peuple de sa

situation d'enclavement et de parent pauvre de la modernité et du développement en République démocratique du Congo depuis son Indépendance. Sans doute certains fils du pays bomboma ont aussi leur responsabilité dans le recul de leur pays ancestral soit par leur indifférence et négligence, soit par leur manque de générosité. Mais, je reste convaincu qu'avec ACUBO en Occident et ASSOREBO en RDC, il est permis d'espérer désormais un sursaut patriotique du peuple Bomboma pour la prise en charge par lui-même de ses propres problèmes de développement, d'habitat, de santé, de culture, de communication et d'éducation de sa population pour que demain soit mieux qu'aujourd'hui. En ce sens ACUBO vient de réaliser un enregistrement de la musique traditionnelle bomboma sur CD et un DVD sur la présentation officielle de l'Association. En plus, un lot d'ordinateurs (en France) et de 3000 cahiers (en Belgique) attendent d'être évacués à destination de Bokonzi pour les jeunes, élèves et étudiants, résidant dans l'espace Bomboma. En attente aussi : l'envoi prochain d'une contribution financière pour la réhabilitation du bâtiment administratif du Secteur territorial de Bomboma, répondant ainsi à l'appel du Président d'ASSOREBO, au vu de l'état de délabrement avancé de cet édifice.



PEBY, L'EMIR DE LA MUSIQUE BOMBOMA

Pour terminer, il est maintenant grand temps que tous les Bomboma, où qu'ils se trouvent et par tout moyen approprié que ce soit, inscrivent le désenclavement et l'urbanisation de leur pays ancestral, avec ses nombreux et beaux villages, dans leur agenda familial et dans leur programme d'actions prioritaires. Il n'y a pas de fatalité du sous-développement nulle part au monde et encore moins en pays Bomboma. Voilà pourquoi le quasi-sempiternel statu quo local ne saurait s'éterniser. Qui vivra verra !

Fait à SAINT-OUEN, le 08 mai 2008
Pour le Secrétariat général d'ACUBO
Gilbert TEMBO (giltem@bomboma.org)